



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



Juin 2003

MUSEE DE LA RESISTANCE, DE LA DEPORTATION
ET DE LA LIBERATION EN LOIR-ET-CHER

N°15

LE MOT DU PRESIDENT

La raison du plus fort est toujours la meilleure !

La vie étant un éternel recommencement, ce dicton serait-il toujours d'actualité ?

Les Allemands ont-ils eu raison en 1933, en confiant leur destinée à un dictateur transformé en tyran qui mit à feu et à sang l'Europe entière pendant une dizaine d'année, en s'étant passé des recommandations de la SDN ?

Pour la France, ses 2.000.000 de prisonniers, ses 250.000 déportés, ses réfractaires au STO, ses résistants et toutes les victimes de cette guerre, par la bouche de ceux qui sont encore vivants et peuvent témoigner pourraient leur répondre.

Soixante dix ans plus tard, Georges W. Bush a estimé avoir le dos assez large pour se passer de l'avis de l'ONU et s'est jugé assez fort pour agir seul à sa guise, malgré une opposition majoritaire ; confiant dans sa toute puissance, et dans l'appui bien timide, monnaie oblige, de quelques nations, il s'est transformé en bon Samaritain pour venir au secours de la population irakienne ; l'avenir seul pourra dire s'il a eu raison.

La France a-t-elle eu raison, en s'exposant au triple risque d'être accusée de préférer la dictature de Saddam Hussein à la démocratie, de faire cavalier seul, et de s'attirer le moment venu des représailles des Etats Unis de ne pas emboîter le pas à notre grand allié américain et à notre grand ami britannique comme en 1991, et il n'est pas dit que le prestige et les sympathies que la France s'est acquis dans l'opinion mondiale ne compensent pas, et au delà, les rancunes qu'elle a pu s'attirer.

Ces divergences actuelles et momentanées n'entament en rien la reconnaissance que nous devons aux Etats Unis et l'amitié des Français envers le peuple américain, et il ne faudrait pas que cette intervention guerrière, outre des relents de pétrole, conduise au retour de l'impérialisme, de la colonisation et de l'asservissement.

Aujourd'hui, il est à craindre que des représailles fanatiques voient le jour. La "Vieille Europe" a compris depuis bien longtemps qu'il n'y avait que le respect mutuel et l'union entre les peuples pour favoriser la paix.

Pour nous, notre devoir de mémoire¹ reste de préserver ou de conquérir la Paix, et là nous avons sûrement raison au delà des chauds et froids diplomatiques.

Michel DURU

¹ Le Musée de la Résistance accueille en permanence des Anciens Combattants Américains, et, plus récemment, un groupe d'une vingtaine d'étudiants des Etats Unis en résidence à Pontlevoy.

PROTECTION DU MUSEE

Dans la nuit du 19 au 20 mai, votre Musée de la Mémoire a fait de nouveau l'objet d'une tentative d'effraction. Quelques mois plus tôt, l'association "Transespace" était cambriolée, toujours avec effraction. Face à la répétition de ces actes nous envisageons deux types de réponses.

La première consisterait à équiper le Musée d'un système de video-surveillance par caméra. Le procédé est lourd et onéreux autant concernant la mise en œuvre que la maintenance. Le Conseil Régional, par la voix de son Président, Alain RAFESTHAIN, nous a déjà assuré de son soutien financier.

Equiper la cour intérieure de lampes reliées à des détecteurs de présence serait une solution plus simple et économique., mais pour ce faire, l'accord de la Mairie, à qui appartiennent les bâtiments, est nécessaire. Cette installation permettrait de sécuriser cet espace, et ce au bénéfice de toutes les associations de la place de la Grève, pour qu'enfin il cesse d'être un lieu de rendez-vous nocturne propice à tous les trafics.



DEVOIR DE MÉMOIRE

Le "Devoir de Mémoire" est devenu une phrase clef adoptée désormais par tous ceux qui ont vocation d'enseigner et de témoigner.

Beaucoup d'écoles, de municipalités, d'associations, sollicitent notre présence pour concrétiser ces témoignages désormais tant prisés par les jeunes générations... Ces initiatives sont favorables, mais les témoins voient leurs rangs s'éclaircir et leurs forces décliner, hélas ! Hélas !

Or, rien ne peut remplacer un lieu de mémoire identique à celui que nous avons créé voici déjà 8 ans, lieu idéal dans lequel nous continuerons de témoigner jusqu'à notre dernier jour.

Ce message est de mieux en mieux compris. Après notre disparition, les petits enfants des Résistants et Déportés poursuivront notre travail.

En 4 mois, plus de 400 élèves ont visité notre musée mémoire. Les temps les plus forts ont été avec les enfants de MER (professeur : Mme Repinçay) les 27 janvier, 1^{er} et 8 avril : 100 élèves, ceux d'Onzain (professeur Mme Pottard) les 14 et 21 avril : 50 élèves, la F.O.L. 41 le 16 avril : 10 élèves, les jeunes américains de l'Abbaye de Pontlevoy le 22 avril : 34 étudiants, le chantier des jeunes de Vineuil le 24 avril : 12 élèves, l'école publique de Theillay le 2 mai : 47 élèves, les écoles de Carrières sur Seine le 26 mai : 60 élèves. Ajoutons le 7 mai la projection à la bibliothèque Maurice Genevoix, en présence du cinéaste Patrick Barberis, d'un film mémoire réalisé par un groupe de jeunes de la ZUP en souvenir de notre cher Pierre PERRY.

Les associations se donnant pour but de pérenniser le souvenir de la Résistance Déportation actuellement se multiplient au nom du devoir de mémoire ; c'est bien, c'est très bien amis et camarades, mais la mémoire a besoin d'un lieu, d'un foyer, d'un sanctuaire ou elle pourra se conserver.

Y avez-vous songé ?

Raymond CASAS

Que d'émotions, de réactions, de souvenirs qui ressurgissent.

Merci à tous ceux qui ont reconstitué ces moments inoubliables, et grand hommage à ceux qui nous ont libérés.

*Amicale Vivre et Sourire
Le 8 février 2003
Livre d'or.*

LE GRAND TOURNANT

Un grand nombre d'associations œuvrent aujourd'hui pour le devoir de mémoire. L'animation de celles-ci est encore assurée par les vétérans de la Résistance, ainsi que par les survivants de la Déportation, et la jeune génération, dont je suis, ne peut que constater la somme énorme de travail accomplie par nos anciens.

Grâce à eux, nous venons de connaître une période de paix de 60 ans, portée par le formidable espoir issu en réaction à la seconde guerre mondiale. C'est ainsi toute une conception de la société qui est née des décombres de 39-45, promouvant la solidarité, l'éducation, les loisirs etc... Bercés par tant de confort et d'insouciance, nous ne devons cependant pas oublier ce que nous devons à nos aînés ; l'amnésie nous condamnerait à la régression.

Il en va des associations comme des êtres vivants : elles naissent, se développent puis meurent. Elles ne sont pourtant pas soumises à la même fatalité biologique et des efforts restent possibles. Confrontés à la disparition des anciens combattants, à l'éclaircissement des rangs des adhérents, nous devons plus que jamais aller au devant des plus jeunes, nous ouvrir à eux. Ne serait-il pas nécessaire et judicieux pour ces associations partageant le but commun de la préservation de la mémoire de se réunir, de s'unir dans leurs différences, pour qu'enfin le monde associatif ne soit plus une forêt labyrinthique de sigles. Se réunir en un lieu unique où toutes les archives, toutes les informations concernant tant la Résistance que la Déportation seraient centralisées et aisément accessibles ; s'unir sans que pour autant les différentes associations n'abdiquent les identités qui leur sont propres. Il est grand temps de transcender divisions et querelles de personnes pour opérer ce "dernier tournant", car, dans la chaîne de transmission de la mémoire, aucun maillon ne doit faiblir sous peine de rupture. Et loin de ne concerner qu'historiens et enseignants, cette question nous regarde tous, il en va de la société que nous souhaitons laisser en héritage à nos enfants

François MERCIER

Président de la FNDIRP

Adhérent du Musée de la Résistance

*J'ai adoré la visite et vous êtes très gentil et j'ai pu apprendre beaucoup de choses avec vous.
J'espère vite revenir un jour.*

*Simon GIOT, 9 ans.
Ecole privée Herbault
Le 13 juin 2003
Livre d'or.*

CONTRE LA GUERRE DE L'OR NOIR

Le mardi 22 avril, 34 étudiants américains et leurs professeurs ont visité notre Musée ; ce ne fut pas une visite classique ordinaire, mais programmée. Ces jeunes d'Outre-Atlantique étudiant le Français en stage à l'ancienne Abbaye de Pontlevoy, avaient affirmé leur opposition à la guerre de Bush dans un communiqué très explicite paru dans la "N.R."

Soucieux de renforcer nos liens inter-générationnels et internationaux, nous leur avons adressé un message de sympathie et une invitation à laquelle ils ont répondu avec empressement et chaleur.

Une forte délégation du musée les a reçus et guidés durant deux heures. Nos camarades Michel Duru, René Bazin, Pierre Thomas, Raymond Compain, Raymond Casas, François Mercier et notre permanent Laurent Quilichini leur ont passé et traduit le message très fort des Résistants Déportés français et ont répondu à leur questions.

Ces jeunes ont pris connaissance des liens profonds conservés avec nos frères d'armes Hubert Brucker, le radio clandestin, et Hugh Harter, l'éclaireur, avec ceux du 166^{ème} Engineers, avec William Kalan, l'aviateur de Chambord. Ils ont appris également qu'à Blois des lieux de mémoire, carrefours, ronds-points récemment inaugurés, stèles et plaques pérennisent ces noms, ce souvenir.



En présence de R. Compain, qui pour l'occasion faisait l'interprète, l'action héroïque de l'ancien garde du corps de H. Brucker fut évoquée devant les photos, documents, objets précieux conservés, particulièrement les postes émetteurs clandestins de nos parachutages.

François Mercier, petit fils d'un ancien de Buchenwald, élu depuis peu président départemental de la F.N.D.I.R.P., présenta la salle consacrée aux camps de la mort qui retint longtemps l'attention émue du groupe. Ultérieurement, une journée sera consacrée à la visite des lieux de mémoire, des documents et cassettes vidéo seront mis à leur disposition. Nul doute que pour l'avenir de nos deux pays les liens de paix et de Démocratie soient renforcés.

LETTRE DE REMERCIEMENT DE KARL F. BAHM PROFESSEUR A L'UNIVERSITE AMERICAINE DE PONTLEVOY

Chers amis du Musée de la Résistance,

Je voudrais tout personnellement vous remercier pour votre accueil de ma classe dans votre musée la semaine dernière, et pour la bonté et franchise avec lesquelles vous avez parlé avec nous. Les étudiants ont été très impressionnés par le musée, et surtout par vos souvenirs et explications. C'est une chose de lire un livre d'histoire, c'en est une toute autre d'entendre un homme qui a vécu cette histoire. Les étudiants ont beaucoup appris sur la guerre et la déportation ce jour là. C'est très important pour cette génération qui n'a pas connu la guerre. Il est important également que nous n'oublions pas ce que la guerre a été, et ce qu'elle a signifié pour vous.

Il était pour moi essentiel d'avoir établi ce contact, et d'avoir entendu votre histoire au moment même où les relations entre nos pays sont quelque peu tendues, et où beaucoup (mais bien sûr pas tous) d'Américains nourrissent quelques préjugés contre la France. C'était merveilleux d'écouter comment les Américains et les Français ont travaillé ensemble pour vaincre le fascisme, et particulièrement comment les Français dans la Résistance ont aidé tant de soldats américains.

Je serais tellement heureux de visiter votre musée et parler avec vous une nouvelle fois quand l'occasion se représentera. C'est vraiment un très bon et très important travail que vous et votre organisation accomplissez. Nous tous vous remercions de bon cœur.

Avec mes salutations distinguées.

Karl F. BAHM

EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAIT

Les 10, 11 et 12 mai, une centaine d'anciens Résistants du CFAVV, bataillon FFI de Loir-et-Cher, et leurs proches se sont rendus en pèlerinage du souvenir sur l'ancien "front de Lorient".

Le temps fort de ce voyage mémoire fut le dimanche 11 mai avec l'inauguration du square rond-point de Plouharnel au nom du lieutenant Auguste Le Bon, dont la stèle fut fleurie par son fils Alain Le Bon aux cotés de notre camarade Michel Duru, gerbe de fleurs hautement symbolique offerte par la ville de Blois.

Le Maire de Plouharnel, Gérard Pierre, devant 200 personnes au premier rang desquelles les Maires d'Étel, de Quiberon, de Saint-Pierre et Carnac, remercia "les Volontaires de la Liberté". Jacques Labbé, président du CFAVV, remercia les Bretons de leur accueil, et les survivants de la patrouille tragique du 24 janvier 1945, Henri Gau-



Le Maire de Plouharnel rendant hommage à Auguste Le Bon

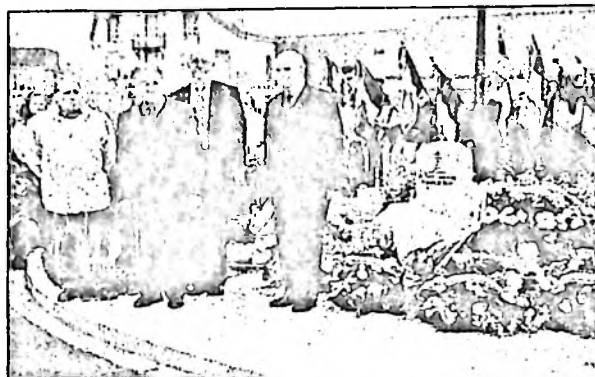
tier, Jean Meunier, Roger Siret et Raymond Casas saluèrent l'assistance par un mot historique et firent un bref rappel de l'action qui permit la libération du village.

Le 10 mai, un recueillement identique se déroula en deux endroits symboliques : à la caserne Duguesclin d'Auray où eut lieu la tragédie du 19 décembre 1944 et au fort de Penthièvre, devant le monument du souvenir élevé à la mémoire des 52 martyrs.

Notre camarade Lucien Mollereau, l'un des "découvreurs" du charnier des Résistants bretons fleurit la stèle, et l'un de ses camarades lut un poème à leur mémoire.

Le 11 mai après midi, les vétérans tinrent à boire un verre sur la table du "café breton" d'Étel, sur le port où fut signée la reddition du 7 mai 1945.

A Saint Pierre de Quiberon et Plouharnel, au cours des rencontres, vins d'honneur et repas, furent remis aux maires des quatre communes présentes des ouvrages souvenirs, particulièrement



Alain Le Bon encadré par quatre camarades de son père survivants de la patrouille du 24 janvier 1945

"Les Volontaires de la Liberté" et "Mission Accomplie en 44" ainsi qu' un album souvenir.

Etaient également présents à ces rencontres cérémonies les présidents des associations d'anciens Résistants et Combattants bretons. L'ancien maire de Plouharnel, Charles Kérino, et Michel Durupt (homonyme de notre président).

A noter : nous avons dédié un ouvrage à un Breton notoire et notable, le Général Postic, conseiller municipal de Plouharnel, "petit cousin" de notre cher Henri Postic des maquis de Souesmes et Mont Près Chambord, volontaire du CFAVV lui aussi disparu.

Ce pèlerinage-rencontre de plus de 200 Bretons et Loir-et-Cheriers avait été précédé d'une cérémonie chrétienne dite en l'église de Plouharnel par notre frère Philippe Verrier, fils de notre chef disparu, vicaire de l'évêché de Blois, dont l'intervention pour la clarification des rapports entre "Bretons et Solognots", "Nationalistes et Patriotes" fut décisive.

Trois journées fatigantes et trépidantes mais riches en souvenirs, un maximum de témoignages en un temps record, un véritable parcours du combattant dans la France profonde.

Merci à toutes les familles spirituelles de la Résistance, unies sur un dénominateur commun et sacré : la Mémoire.

Cette présentation de différents objets nous a intéressés au plus haut point. Des photos choquantes dans la salle des Déportés. Les guides nous ont très bien expliqué.

Merci beaucoup.

La classe de CM2 de la Providence de Blois

Le 26 mai 2003

Livre d'or.

**LE CANTON DE SAINT-AIGNAN A
L'HEURE DE LA RESISTANCE ET DE
LA DEPORTATION**

Le Musée salue chaleureusement les initiatives d'un groupe de maires et d'enseignants du canton de Saint-Aignan qui entretiennent le devoir de mémoire. L'aide des Etats-Unis d'Amérique en 1917-18, à travers les souvenirs et vestiges des camps de Pruniers et Noyers-Sur-Cher leur inspira un précédent sujet d'exposition. Cette année, le thème choisi est la Résistance et la Déportation. Les principales locomotives de ce groupe sont Messieurs Yves MENAGER, maire de Châteauvieux, Christian COUTY, professeur d'histoire-géographie au collège Paul Boncour de Saint-Aignan et Marcel SALVETAT, principal de ce même établissement. A cette occasion, trois personnalités marquantes de la lutte contre le nazisme furent invitées. Chacune a pu s'entretenir avec les élèves du collège et du LEP pendant une demie-journée avant d'animer une conférence publique en soirée.

Lucie AUBRAC, que nous retrouvons chaque année au lycée Ronsard de Vendôme entama la série le 13 mai à Saint-Aignan. Infatigable en dépit de l'âge, elle parvient toujours à enflammer son auditoire et à convaincre les jeunes de puiser dans les leçons du passé les ressources nécessaires à leur avenir.

Pierre SUDREAU prit la relève à Seigy le 22 mai. Il établit un parallèle entre les horreurs de la guerre, surtout de la Déportation qu'il subit à Buchenwald, et les dangers qui menacent les générations à venir si les adultes d'aujourd'hui ne parviennent pas à vaincre leurs divisions et à substituer une politique écologique au saccage de la planète.

Enfin à Noyers le 5 juin, Francine CHRISTOPHE apporta le témoignage bouleversant d'une petite fille qui, de huit à onze ans, fut internée dans divers camps de concentration dont celui de Bergen-Belsen. Sa terrible confrontation avec la mort pendant trois années lui fit acquérir un immense amour communicatif de la vie.

Ces manifestations du souvenir, pendant lesquelles le Musée fut représenté par Pierre-Alban THOMAS et François MERCIER, se terminent par une exposition de travaux d'élèves du 13 au 22 juin à l'école Victor Hugo de Saint-Aignan. Tout au long de ces journées chargées d'histoire, les élèves purent mesurer la valeur du message transmis par ces trois témoins d'un passé douloureux qui, hélas, pour les deux plus âgés devront bientôt remiser leur bâton de pèlerin.

Le Musée de la Résistance-Déportation de Blois, qui restera, après leur disparition et la nôtre, perpétuera la mémoire grâce à la relève de jeunes professeurs et de passionnés d'histoire auxquels ceux du canton de Saint-Aignan, et d'autres, sont invités à s'associer.

P. A. THOMAS

QUESTIONS ET REPONSES

Une visite de classe, d'école élémentaire, collège ou lycée, est toujours une réussite quand les élèves posent des questions ; et c'est souvent le cas après la tournée des thèmes, où objets, photos et documents interpellent les enfants.

Avez-vous eu peur ? Avez-vous tué des Allemands ? Sortiez-vous la nuit ? C'était quoi les sabotages ? Quel âge aviez-vous ?

Expliquer que la peur est un sentiment partagé par tout être humain ; qu'il faut savoir dominer sa peur ; que la force de l'engagement pour une grande cause y aide beaucoup ; que le courage n'est que la peur dominée.

Les nazis savaient se battre. et nous très peu : nos pertes en vies humaines furent très supérieures aux leurs. Dans les combats frontaux, nous songions plus à les gêner, à les paralyser, à leur faire peur, à les chasser, plus qu'à les tuer. Nous n'étions pas motivés par la haine des hommes mais par celle d'une idéologie inacceptable, terrible, folle et cruelle. Les Allemands aussi ont eu peur. Leurs prisonniers, sachant que nous étions des "terroristes", s'attendaient à être exécutés. Nous en avons épargné beaucoup, considérant que ces hommes étaient trompés par une idéologie fanatique et raciste, l'hitlérisme, et aussi que la misère du peuple allemand était responsable de ce fanatisme.

Des hommes comme Auguste LE BON, Paul BERTHEREAU, Lucien JARDEL, nos aînés, nous éduquaient au niveau patriotique, historique et politique. Curieusement, ces hommes, militants et partisans de la Paix, faisaient la guerre à la guerre.

C'est à la fois une douleur et une satisfaction de répondre à ces questions, le temps s'arrête, nous avons leur âge en 1939. MAZILLE, PERRY, RINGUEDE, TANVIER, MURZEAU et FITO avaient leur âge.

LA BICYCLETTE DE JEAN MOULIN

La bicyclette fut l'arme absolue du Résistant, réfractaire et maquisard, agent de liaison et clandestin.

Notre regretté Benjamin COWBURN, "Germain", "l'invulnérable", l'auteur de "*Sans Cape ni Epée*", a chanté avant de disparaître la bicyclette, cette arme absolue, dans un poème (que vous pourrez lire en page 7) aux vers épiques et pleins d'humour.

Yves MONTAND a chanté "*A Bicyclette*" puis ce fut, porté à l'écran, la fameuse "*Bicyclette bleue*".

C'est pourquoi, le mardi 27 mai 2003, à l'heure où toute la France rendait hommage à Jean MOULIN, l'école Maurice BERTEAUX de Carrières sur Seine envahissait la cour de la Maison des Associations, 1 Place de la Grève, pour un second pèlerinage en deux ans à notre Musée, tous chevauchant l'arme suprême, et ce n'est pas moins de 80 vélos qui firent une arrivée fort remarquée dans une cour en général réservée aux vieux et aux automobiles.

En juin 2002, Antoine CRISIAS, arrière petit-fils de Henri COZETTE, le matricule 31205 de Buchenwald, était la vedette de cette visite cycliste désormais rituelle.

Coiffé du béret que son aïeul portait à la Libération du camp le 11 avril 1945, entouré de ses cousins, Antoine eut droit à l'ovation fraternelle de ses camarades d'école.

M. CHAUVEAU, le Directeur cycliste de l'école, nous dit combien cette réception et cette visite commentée comptaient pour lui, ses professeurs et élèves.

Nos amis Pierre THOMAS, Henri GAUTIER, Raymond CASAS, Robert DESSAY, Roger MARSAL et Laurent QUILICHINI, guides de cette journée mémoire, répondirent à cent questions des petits cyclistes et trouvèrent leurs récompenses dans les remerciements émus des professeurs et des élèves.

LES JOURNEES DE L'HISTOIRE

Ces journées, désormais habituelles, se tiendront du 16 au 19 octobre à Blois. Le sujet imposé sera "l'Afrique", vaste sujet, auquel nous ne participons pas par manque d'expérience pratique.

Nous pourrions cependant parler de la guerre d'Algérie à laquelle certains d'entre-nous ont participé, nous pourrions parler de la lutte contre cette guerre qui fut particulièrement exemplaire en Loiret-Cher avec des actions avant-gardistes marquantes dès 1956 à Vendôme, Noyers-sur-Cher, Blois. Mais cette histoire est relatée dans nos ouvrages ; et notre stand du Musée de la Résistance sera présent, lui, sur l'espace librairie - bibliothèque - dédicace.

Merci de votre visite si vous passez par là.

DE FRANCOIS PREMIER A JACQUOT PIED DE POULE

Dans le "courrier" précédent, notre président évoquait l'extension de la mémoire historique de nos châteaux de Blois et de Chambord. Voilà qui est fait dans la pratique pour Chambord.

Le 27 janvier, nos amis Pierre Thomas et Raymond Casas participèrent à une journée découverte de l'histoire contemporaine locale aux cotés du conservateur pédagogue, de mesdames Pascale Marchand, Mme Repinçay et Nadine Texiera, professeurs d'Anglais, d'Histoire et de Lettres.

Les élèves de deux classes du Collège Pierre de Ronsard de Mer planchèrent donc avec grand intérêt sur le nouveau sujet historique « Chambord et la seconde guerre mondiale ».

Notre ami Thibaut Fourrier, également professeur, petit-fils de notre cher Joseph Bled, "Jerosme", ancien chef de détachement FTPF, développait le thème désormais célèbre des trésors du Louvre "réfugiés" à Chambord sous l'occupation et menacés de destruction par l'attaque allemande du 21 août 1944.

Témoigner un 27 janvier sur les terrasses du fameux château, devant les groupes attentifs qui se succèdent, est certes un moment émouvant voire poignant quand on a vu brûler ce village, entendu les rafales et le canon qu'aucune chasse royale ou présidentielle n'ouït jamais en ces lieux, qu'on a décroché vers "Montfaut" devant le dernier assaut d'autos mitrailleuses pourvues de "gros calibres", qu'on a encore dans les oreilles le cri d'une jeune femme chef de groupe, Melle de Tristant : « Nous arrivons de Neuvy en renfort, mes FM vous protégeront », et le cri de cette autre femme, seconde "pasionaria", Mme Antonia Garcia : « J'ai déjà vu ça en Espagne. Pourquoi manquons nous de vrais chefs ? » !

Et ces lendemains où l'on compte les disparus : deux de nos camarades n'auront jamais leurs noms sur la plaque souvenir de Chambord, la loi est formelle, leurs corps n'ont jamais été retrouvés.

Mais l'histoire se termine comme toujours pour les Gaulois, par l'anecdote comique, humoristique, celle de Jacques Delépine, surnommé après le 21 août 1944 "Jacquot pied-de-poule".

Sauvé par un costume pied-de-poule neuf donné in extremis par Madame Luzuy. Sauvé par l'abbé Gilg, le bon curé de Chambord, et qui sera notre justicier témoin survivant en 1947 au procès du major Leye, commandant de la "Schnelle Abteilung 602" qui brûla le village et fusilla les otages ce 21 août.

P.S : Tout cela vous l'avez sans doute lu en détail dans nos ouvrages mémoires ?

POEME

Mémoire !

*Où sont-ils donc les camarades,
Ceux des maquis et ceux des camps,
Les rescapés de la Camarde,
Beaux compagnons de nos vingt ans ?*

*Depuis l'an II, on n'avait vu
Une telle levée de volontaires.
Nous étions les fils de la terre,
Celle qui est nôtre depuis mille ans.*

*Du Plessis-Dorin à Lassay,
De Plouharnel à Auray,
Nous avons couché les nôtres,
Près des étangs et des menhirs,
Pour la victoire de l'avenir,
Pour le "bon pain blanc" des autres.*

*Que reste-t'il de nos espoirs,
Qui a peint l'avenir en noir,
Nos pères disaient : "Les camarades
Sont tous morts au Chemin des Dames".*

*Les nôtres sont morts à Buchenwald,
Dans les maquis et à Lorient.
Nos vies s'envolent avec le temps,
Mais la mémoire se rit du vent.*

poème lu le 10 mai 2003
au Mausolée de Penthièvre
R. C.

*Une visite très émouvante permettant de toucher
au plus près les péripéties de cette époque.*

*Que de témoignages pris sur le vif (lettres de
condamnés notamment).*

*Que de photographies parlantes sur les conditions
de vie dans les camps!*

*Ce Musée mériterait d'être connu du plus grand
nombre.*

M. P. S.
Le 11 avril 2003
Livre d'or.

POEME

La Bicyclette

*Bicyclette, petite reine, mon vélo,
Qui me porta, moi et mes fardeaux infernaux
Sur les trajets aux inombrables kilomètres,
Epuisé, haletant et suant de tout mon être,
A travers bois et forêts, villes et villages,
Contournant de la Feldpolizei les barrages
Passant fumier, roulant sur le crottin des chevaux,
Matière pour moi moins puante que la gestapo,
Cependant, je pus me consoler en songeant,
Que n'étant sous les ordres d'aucun commandant,
Que d'aucun état-major ne cherchant l'estime,
J'étais en fait mon propre généralissime.
Pourquoi donc ne pas m'inspirer de Napoléon?
Sur quoi, déclara-t-il, marchaient ses bataillons?
Leurs jambes? Leurs pieds? Non! Grâce à leurs
huvresacs,*

*Mon armée marchait sur son estomac.
Etant devenu un Bonaparte en petit,
Je vous laisse deviner sur quelle partie
De mon anatomie endolorie,
Je dus m'appuyer pour défaire l'ennemi.*



Benjamin COWBURN,
"Germain",
dit l'Invulnérable.
Parachuté trois fois dans
nos maquis.

*Un Musée fascinant: le contact avec tous ces
souvenirs réels éclaire le passé et le rend vivant.*

*Nous avons de plus eu la chance de rencontrer ces
gens de la Résistance que nous admirons tant.*

Kate Vigns et son ami
Deux camarades anglais de Bob LARGE.

Le 5 juin 2003
Livre d'or.

LA BICYCLETTE DE JEAN MOULIN

La bicyclette fut l'arme absolue du Résistant, réfractaire et maquisard, agent de liaison et clandestin.

Notre regretté Benjamin COWBURN, "Germain", "l'invulnérable", l'auteur de "*Sans Cape ni Epée*", a chanté avant de disparaître la bicyclette, cette arme absolue, dans un poème (que vous pourrez lire en page 7) aux vers épiques et pleins d'humour.

Yves MONTAND a chanté "*A Bicyclette*" puis ce fut, porté à l'écran, la fameuse "*Bicyclette bleue*".

C'est pourquoi, le mardi 27 mai 2003, à l'heure où toute la France rendait hommage à Jean MOULIN, l'école Maurice BERTEAUX de Carrières sur Seine envahissait la cour de la Maison des Associations, 1 Place de la Grève, pour un second pèlerinage en deux ans à notre Musée, tous chevauchant l'arme suprême, et ce n'est pas moins de 80 vélos qui firent une arrivée fort remarquée dans une cour en général réservée aux vieux et aux automobiles.

En juin 2002, Antoine CRISIAS, arrière petit-fils de Henri COZETTE, le matricule 31205 de Buchenwald, était la vedette de cette visite cycliste désormais rituelle.

Coiffé du béret que son aïeul portait à la Libération du camp le 11 avril 1945, entouré de ses cousins, Antoine eut droit à l'ovation fraternelle de ses camarades d'école.

M. CHAUVEAU, le Directeur cycliste de l'école, nous dit combien cette réception et cette visite commentée comptaient pour lui, ses professeurs et élèves.

Nos amis Pierre THOMAS, Henri GAUTIER, Raymond CASAS, Robert DESSAY, Roger MAR-SAL et Laurent QUILICHINI, guides de cette journée mémoire, répondirent à cent questions des petits cyclistes et trouvèrent leurs récompenses dans les remerciements émus des professeurs et des élèves.

LES JOURNEES DE L'HISTOIRE

Ces journées, désormais habituelles, se tiendront du 16 au 19 octobre à Blois. Le sujet imposé sera "l'Afrique", vaste sujet, auquel nous ne participons pas par manque d'expérience pratique.

Nous pourrions cependant parler de la guerre d'Algérie à laquelle certains d'entre-nous ont participé, nous pourrions parler de la lutte contre cette guerre qui fut particulièrement exemplaire en Loiret-Cher avec des actions avant-gardistes marquantes dès 1956 à Vendôme. Noyers-sur-Cher, Blois. Mais cette histoire est relatée dans nos ouvrages : et notre stand du Musée de la Résistance sera présent, lui, sur l'espace librairie - bibliothèque - dédicace.

Merci de votre visite si vous passez par là.

DE FRANCOIS PREMIER A JACQUOT PIED DE POULE

Dans le "courrier" précédent, notre président évoquait l'extension de la mémoire historique de nos châteaux de Blois et de Chambord. Voilà qui est fait dans la pratique pour Chambord.

Le 27 janvier, nos amis Pierre Thomas et Raymond Casas participèrent à une journée découverte de l'histoire contemporaine locale aux cotés du conservateur pédagogue, de mesdames Pascale Marchand, Mme Repinçay et Nadine Texiera, professeurs d'Anglais, d'Histoire et de Lettres.

Les élèves de deux classes du Collège Pierre de Ronsard de Mer planchèrent donc avec grand intérêt sur le nouveau sujet historique « Chambord et la seconde guerre mondiale ».

Notre ami Thibaut Fourrier, également professeur, petit-fils de notre cher Joseph Bled, "Jerome", ancien chef de détachement FTPF, développait le thème désormais célèbre des trésors du Louvre "réfugiés" à Chambord sous l'occupation et menacés de destruction par l'attaque allemande du 21 août 1944.

Témoigner un 27 janvier sur les terrasses du fameux château, devant les groupes attentifs qui se succèdent, est certes un moment émouvant voire poignant quand on a vu brûler ce village, entendu les rafales et le canon qu'aucune chasse royale ou présidentielle n'ouït jamais en ces lieux, qu'on a décroché vers "Montfaut" devant le dernier assaut d'autos mitrailleuses pourvues de "gros calibres", qu'on a encore dans les oreilles le cri d'une jeune femme chef de groupe, Melle de Tristant : « Nous arrivons de Neuvy en renfort, mes FM vous protégeront », et le cri de cette autre femme, seconde "pasionaria", Mme Antonia Garcia : « J'ai déjà vu ça en Espagne. Pourquoi manquons nous de vrais chefs ? » !

Et ces lendemains où l'on compte les disparus : deux de nos camarades n'auront jamais leurs noms sur la plaque souvenir de Chambord, la loi est formelle, leurs corps n'ont jamais été retrouvés.

Mais l'histoire se termine comme toujours pour les Gaulois, par l'anecdote comique, humoristique, celle de Jacques Delépine, surnommé après le 21 août 1944 "Jacquot pied-de-poule".

Sauvé par un costume pied-de-poule neuf donné in extremis par Madame Luzuy. Sauvé par l'abbé Gilg, le bon curé de Chambord, et qui sera notre justicier témoin survivant en 1947 au procès du major Leye, commandant de la "Schnelle Abteilung 602" qui brûla le village et fusilla les otages ce 21 août.

P.S : Tout cela vous l'avez sans doute lu en détail dans nos ouvrages mémoires ?

POEME

Mémoire !

*Où sont-ils donc les camarades,
Ceux des maquis et ceux des camps,
Les rescapés de la Camarde,
Beaux compagnons de nos vingt ans ?*

*Depuis l'an II, on n'avait vu
Une telle levée de volontaires.
Nous étions les fils de la terre,
Celle qui est nôtre depuis mille ans.*

*Du Plessis-Dorin à Lassay,
De Plouharnel à Auray,
Nous avons couché les nôtres,
Près des étangs et des menhirs,
Pour la victoire de l'avenir,
Pour le "bon pain blanc" des autres.*

*Que reste-t'il de nos espoirs,
Qui a peint l'avenir en noir,
Nos pères disaient : "Les camarades
Sont tous morts au Chemin des Dames".*

*Les nôtres sont morts à Buchenwald,
Dans les maquis et à Lorient.
Nos vies s'envolent avec le temps,
Mais la mémoire se rit du vent.*

poème lu le 10 mai 2003
au Mausolée de Penthièvre
R. C.

*Une visite très émouvante permettant de toucher
au plus près les péripéties de cette époque.
Que de témoignages pris sur le vif (lettres de
condamnés notamment).
Que de photographies parlantes sur les conditions
de vie dans les camps!
Ce Musée mériterait d'être connu du plus grand
nombre.*

M. P. S.
Le 11 avril 2003
Livre d'or.

POEME

La Bicyclette

*Bicyclette, petite reine, mon vélo,
Qui me porta, moi et mes fardeaux infernaux
Sur les trajets aux inombrables kilomètres,
Epuisé, haletant et suant de tout mon être,
A travers bois et forêts, villes et villages,
Contournant de la Feldpolizei les barrages
Passant fumier, roulant sur le crottin des chevaux,
Matière pour moi moins puante que la gestapo,
Cependant, je pus me consoler en songeant,
Que n'étant sous les ordres d'aucun commandant,
Que d'aucun état-major ne cherchant l'estime,
J'étais en fait mon propre généralissime.
Pourquoi donc ne pas m'inspirer de Napoléon?
Sur quoi, déclara-t-il, marchaient ses bataillons?
Leurs jambes? Leurs pieds? Non! Grâce à leurs
havresacs,
Mon armée marchait sur son estomac.
Etant devenu un Bonaparte en petit,
Je vous laisse deviner sur quelle partie
De mon anatomie endolorie,
Je dus m'appuyer pour défaire l'ennemi.*



Benjamin COWBURN,
"Germain",
dit l'Invulnérable.
Parachuté trois fois dans
nos maquis.

*Un Musée fascinant: le contact avec tous ces
souvenirs réels éclaire le passé et le rend vivant.*

*Nous avons de plus eu la chance de rencontrer ces
gens de la Résistance que nous admirons tant.*

Kate Vigns et son ami
Deux camarades anglais de Bob LARGE.

Le 5 juin 2003
Livre d'or.

NECROLOGIE

:

ADIEU A

Monsieur Roger	BLANCHET	- Résistant - CFAVV	LORIENT
Mr Roland	DESPINS	- Résistant	NORD INDRE
Mr Jean-Michel	COMBES	- Ami du Musée	BLOIS
Mr Jean	PERROCHE	- Ami du Musée	CHOUZY-SUR-CISSE
Mr Edouard	DARMOI	- Ami du Musée	CELLETES
Mme Marcelle	ANGELI	- Epouse de notre camarade Georges Angéli	CHATELLERAULT

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

"La Résistance en Loir&Cher" (Jardel/Casas)	23 E	"Le Maquis de Souesmes" (Rafesthain)	20 E
"Les Volontaires de la Liberté" (Casas)	18 E	"D'Utah Beach aux Ardennes" (Harter)	14 E
"Mission accomplie en 44" (Casas-Delecluse)	10 E	CASSETTE VIDEO	
"La Libération de Paris" (Rol Tanguy)	18 E	"La Résistance en Loir &Cher" (90mn)	23 E
"Les tribulations d'un Soldat sans Gloire" (Montenot)	23 E	"Vendôme sous l'Occupation" (45mn)	18 E
"Notre Papa" (Aubry)	7,5 E	"Cérémonie Ferme de Boulogne"	9 E

NOS RAISONS D'EXISTER

**Goethe disait: «Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre»
Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.**

Trop peu de régions ou départements possèdent de tels musées.

**En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute
gagné leur dernière bataille contre l'oubli.**

**Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles,
CE MUSEE EST LE VOTRE**

REJOIGNEZ

«L'ASSOCIATION DU MUSEE DE LA RESISTANCE»

AIDEZ LE A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

**ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2003 A NOTRE MUSEE
JOIGNEZ Y VOTRE MODESTE COTISATION, NOUS N'IMPOSONS AUCUN TARIF**

Déjà plusieurs centaines d'entre vous ont répondu.

MERCI